

être belle, le front était large, les yeux d'un gris très clair regardaient bien en face avec une expression d'audace tranquille, la barbe rousse, clairsemée, laissait entrevoir le dessin énergique du menton.

Du premier coup je devinai un chasseur, mais ce n'était certainement pas un Canadien et à son accent ce n'était pas non plus un Anglais.

En apercevant le nouveau venu, la physionomie du père Watters s'éclaira.

—C'est vous Monsieur Fry, s'écria-t-il en lui serrant la main, comme voilà longtemps que l'on ne vous a vu ! Je craignais qu'il ne vous soit arrivé malheur.

—Non, non, la santé est toujours bonne, répondit l'autre, et, coupant court aux démonstrations, il me fau-  
drait 2 quarts de fleur, 1/2 quart de lard salé, 20 livres de sel, 10 de thé, etc., etc. Et il défila la longue liste des approvisionnements nécessaires à un chasseur qui monte au bois pour l'hiver.

Il voulait partir le lendemain matin, au petit jour. Je me mis à préparer sa commande. Quand j'eus fini il demanda le compte, il y en avait pour 44 dollars — 220 francs.

Il déboutonna sa veste, son gilet et cherchant dans une poche intérieure il tira un petit sac à tabac en peau d'original.

—Toujours la même monnaie, dit le père Watters.

—Toujours, répondit-il laconiquement, et, ouvrant son sac, il en sortit de petites pierres, qu'il jeta sur le comptoir : c'était de l'or.

Je n'avais jamais vu d'or natif et je vous avouerai que je fus étrangement fasciné par ces cailloux brillants.

—Où avez-vous trouvé cela, m'écriai-je ?

Il me jeta un regard où il y avait de l'ironie, du mépris, de l'étonnement et sans répondre un mot :

—Je vous les vends \$17.50 de l'on-  
ce, dit-il à Watters, prenez dessus ce que je vous dois et donnez-moi le reste en papier.

Watters alla chercher une petite balance, pesa soigneusement les mor-

ceaux les uns après les autres ; le plus petit, gros comme un pois, valait \$4.00, le plus gros \$12.00, en tout \$97.00, — 485 francs.

Silencieux, l'étranger compta son argent, nous paya, remit méthodiquement son manteau et sur le seuil se retournant vers moi :

—Il y en a bien d'autres que vous qui voudraient savoir où je trouve cet or, et il referma la porte avec un rire silencieux.

Cette nuit-là je ne dormis guère. Qu'était cet homme ? Où trouvait-il cet or dont il semblait faire si peu de cas ?

J'appréhendais presque d'interroger le père Watters. Ils me faisaient l'effet de deux complices !

La curiosité l'emporta.

—Ce qu'il est, je n'en sais rien, me répondit-il. Voilà douze ans que je le connais. Quand il est venu ici, pour la première fois, il ne parlait pas du tout le français et à peine l'anglais bien qu'il se prétende Anglais. Je pense qu'il est Norvégien. En tout cas, il est bien instruit sur les chiffres, et il a une bien belle écriture. Autrefois, il me payait mes effets en pelletteries, mais depuis quatre ans, il me vend des pépites d'or. Il y a deux ans, il a été bien malade ici, et comme j'allais le voir souvent à sa pension, il m'a raconté qu'il avait trouvé une mine, qu'il ramassait l'or à la main dans un ruisseau, là-bas, au nord, sur son territoire de chasse, mais qu'il prenait juste ce qu'il lui fallait pour acheter ses provisions. Il n'aime rien tant qu'à vivre seul dans le bois, et là, pas besoin d'être riche.

—N'avez-vous jamais eu la pensée de lui demander où il trouvait cet or ?

—Si, une fois, comme en plaisantant, mais il m'a regardé si drôlement que je n'ai pas osé insister.

Ah ! c'est un terrible homme, il est fort comme une paire de bœufs, et il ajouta, en baissant la voix, je me suis laissé dire qu'un chasseur de la Côte Nord qui avait voulu le suivre parce qu'il avait entendu dire qu'il trouvait de l'or, n'était jamais revenu.

Pendant assez longtemps cette étrange histoire me trotta dans la tête. J'eus même vaguement la pensée de tenter moi aussi la recherche. J'étais audacieux et fort à cette époque ; je maniais proprement la carabine et n'étais nullement effrayé de la force redoutable du mystérieux trappeur.

Mais ma vie changea. Je trouvai moyen de m'associer dans une exploitation de forêts qui réussit bien au-delà de mes espérances, et j'oubliai les mines.

Quatre ou cinq ans plus tard, j'appris que mon ancien patron, le père Watters, était complètement ruiné, et de plus, qu'il était à moitié fou, et offrait à tout le monde de vendre le secret d'une mine d'or qu'il prétendait être d'une prodigieuse richesse.

Immédiatement, toutes mes anciennes rêveries me revinrent et je résolus d'aller voir le pauvre homme.

J'eus beaucoup de peine à trouver son adresse, car il avait abandonné son ancien magasin de St-Roch pour se réfugier dans la plus misérable rue du misérable quartier St-Sauveur.



“Ne Fermez pas les Yeux”

sur l'importance de choisir une bonne pharmacie pour y faire préparer vos prescriptions et même pour y acheter les mille petits objets qui font partie de la pharmacie.

Souvent quelques sous de plus sont une garantie qui vous vaut des dollars en bons résultats.

Vous êtes assurées de toujours avoir la meilleure valeur et le meilleur service possible quand vous venez à l'une de nos trois pharmacies.

Nous achetons aux meilleurs prix et nous vendons à des prix modérés.

**HENRI LANCTOT**

3 PHARMACIES

295 rue Ste-Catherine Est, angle St-Denis  
820 rue Saint-Laurent, angle Prince-Arthur  
447 rue Saint-Laurent, près DeMontigny